



L'œil DU COLLECTIONNEUR
FOIRES

FAB PARIS

L'ART SOUS TOUTES SES FORMES

Du 22 au 27 novembre, le salon FAB Paris dévolu aux arts de l'Antiquité à nos jours rassemble une centaine d'exposants sous la verrière du Grand Palais. Un décor du style Beaux-Arts parfait pour accueillir les plus belles pièces.

1_ Adam Weisweiler, Secrétaire en laque à l'effigie de Minerve, bronzes attribués à François Rémond, époque Louis XVI, vers 1790-1795.

2_ Max Ernst, La Horde, 1927, huile sur toile, signée en bas à droite. 41 x 32 cm.

3_ René Boivin, Paire de broches feuilles, vers 1950.

4_ Francesco Albani, Les Quatre Saisons Santacroce-l'hiver, vers 1640-1645, huile sur toile, 177 x 230 cm.

5_ André Lasserre, Coati brun, 1928, marbre noir, 32 x 40 x 17 cm.

Intégrer le Grand Palais fraîchement rénové va sans doute marquer une nouvelle étape pour FAB Paris, qui investit l'espace du 22 au 27 novembre. Ce salon est né en 2022 de la fusion de Fine Arts Paris—créé en 2017—et de la Biennale des antiquaires fondée en 1956 sous l'égide d'André Malraux. Cette dernière, en perte de vitesse, et Fine Arts Paris s'étaient réunis il y a deux ans et avaient lancé une première édition sous la bannière Fine Arts Paris & la Biennale, au Carrousel du Louvre. L'année suivante, en mars 2023, l'alliance des deux entités prenait un nouveau nom, FAB Paris. La manifestation couvre ainsi un large spectre de disciplines artistiques, des antiquités classiques jusqu'à l'art moderne et contemporain, en passant par le mobilier et les tableaux anciens, le design, la joaillerie, mais aussi les arts extra-européens, les arts premiers et les arts asiatiques. Cette année, une centaine de galeries (contre 110 l'an passé et 86 en 2022) sont réparties selon une scénographie réalisée par Sylvie Zerat, qui s'ouvre par un cabinet de curiosités monumental contenant des objets provenant des collections Trudon, de la Maison Deyrolle et de l'illustrateur et designer français Marin Montagut. Parmi les participants, près d'un tiers sont étrangers, venus essentiellement de

Belgique, d'Angleterre, d'Italie, de Suisse, d'Allemagne ou encore des États-Unis—à l'instar de Tenzing Asian Art (San Francisco). Si plus d'une quarantaine de galeries présentes l'an dernier ne sont pas revenues, près d'une trentaine ont pris leur place. Ainsi, les galeries Didier Aaron (Paris, Londres, New York), Unifers du bronze (Paris), Michel Descours (Paris), Steinitz (Paris), Applicat-Prazan (Paris), ou Camille Sourget (Paris) présentes dès les débuts sont rejointes par de nouvelles enseignes telles qu'Adam Williams (New York), Almine Rech (Paris, Bruxelles, New York...), Röbbig München (Munich), Stern Pissarro (Londres) ou encore Jean-François Cazeau (Paris). Le salon a enrichi son programme culturel: la Villa Ephrussi de Rothschild expose une partie de ses collections dans une scénographie signée Jacques Garcia, un colloque sur les musées américains et français et leurs politiques d'acquisitions est organisé et un espace scénographié par Victor Bonnivard accueille plusieurs jeunes marchands installés depuis moins de cinq ans et présentant un ou deux objets à moins de 25000 euros. Fort de ses relations de longue date avec les musées et les institutions privées, FAB Paris propose à nouveau une Semaine des arts, soit un parcours de visites privées hors-les-murs pendant toute la durée du salon. — **MARIE POTARD**



ENTRE 1 ET 2 MILLIONS D'EUROS

En écho à l'exposition muséale organisée par le salon, « Une Rothschild sur la Riviera », consacrée à une partie des collections de la baronne Ephrussi-Rothschild dans la Villa Ephrussi à Saint-Jean-Cap-Ferrat, la galerie Léage rend hommage au goût Rothschild. Elle présente ainsi plusieurs pièces ayant appartenu à cette illustre famille, dont ce secrétaire en laque du Japon, acquis par le baron Alphonse de Rothschild au XIX^e siècle ou au tout début du XX^e siècle. ● Galerie Léage, Paris-8^e